

Le bazar achève. De fait, on est arrivé au bout du programme originaire ; mais on a décidé de prolonger la fête encore six jours, pour recevoir la visite du grand chef sauvage, Sapomaxico, en français Pied-de-Corbeau. Le *Bazar* a déjà donné une biographie de ce grand guerrier. Ah ! Mesdames, vous qui avez tremblé à la vue d'un pauvre écureuil, qu'allez-vous devenir en présence de cet indien redoutable qui peut nous scalper en un tour de main ou nous avaler comme des jaunes d'œufs ? Mais rassurez-vous. Sapomaxico ne marche pas dans le sentier de la guerre. S'il vient ici, c'est pour fumer avec nous le calumet de la paix, et voir le grand *wigwam* de la prière que ses frères blancs de Montréal sont à construire. Puisse la vue de ce temple magnifique et de tous nos autres monuments religieux accroître le respect que ce chef a toujours témoigné envers notre religion, et lui inspirer le désir d'être enfin un de ceux qui viennent, dans les églises catholiques, adorer le vrai Dieu.

* * *

Au sujet de cette visite, voilà déjà plusieurs fois qu'on nous demande si c'est bien le véritable Pied-de-Corbeau que nous allons recevoir. Ah ça ! pour qui nous prend-on ? Croit-on que nous aurions l'audace de tromper les habitants de la bonne ville de Montréal en ne leur faisant voir qu'un faux Sapomaxico, qu'un *Crowfoot* de contrebande ? Non, non, notre Pied-de-Corbeau est authentique, tout ce qu'il y a de plus authentique, et nous sommes prêts à produire toutes les pièces justificatives nécessaires pour prouver et son identité et notre sincérité.

Et le fait que Crowfoot n'est pas venu au jour qu'on avait d'abord fixé est une preuve que nous sommes de bonne foi. Autrement, il nous eût été très-facile de produire en tout temps un sauvage quelconque, mandé d'Oka ou de Caughnawaga.

Malgré qu'on eût annoncé dans les journaux que le chef ne serait pas ici lundi, cependant une grande foule s'était rendue au bazar ce soir-là, dans le but de le rencontrer. Le Rev. Père Lacombe, O.M.I., le zélé et populaire missionnaire du Nord-Ouest, a bien voulu prendre la parole pour expliquer aux assistants les raisons qui retardent l'arrivée de Crowfoot. La partie est remise à mercredi. C'est une grande affaire, dit le Père Lacombe, que de décider nos Sauvages à entreprendre un si long voyage. Ils ont une crainte superstitieuse que s'ils s'en vont ainsi au pays des blancs, ils ne reviendront jamais.

Le Révérend Père exprima en suite son admiration pour le dévouement extraordinaire dont les dames de Montréal ont fait preuve durant ce bazar. "Nous, dit-il, nous, pauvres sauvages, nous ne pouvons pas sans doute connaître et apprécier toutes ces belles choses que vous avez réunies et exposées ici, mais nous comprenons la grandeur et le mérite de votre œuvre, J'ai voulu y concourir pour ma part en faisant venir ici un des plus grands Chefs sauvages de nos territoires.

Le Père Lacombe rendit un éloquent et touchant hommage à la mémoire de Mgr. Bourget, dont il avait reçu la bénédiction en partant pour les missions du Nord-Ouest, il y a trente-huit ans. Le souvenir qu'il a gardé du saint prélat lui fait voir avec un plus grand intérêt le temple ma-

gnifique dont il a jeté les fondations et qui aujourd'hui couvre sa tombe vénérée.

Le bon Père dit ensuite qu'il allait raconter une légende du Nord-Ouest, intitulée : *La vengeance d'une femme*. Un mouvement se produisit dans la foule, et nous crûmes que la partie féminine de l'auditoire allait faire un mauvais parti au narrateur. Mais celui-ci se hâta d'ajouter qu'il ne s'agissait pas d'une femme blanche, mais d'une sauvagesse et d'une païenne, et que cela ne tirait pas à conséquence. Cette précaution oratoire eut l'effet désiré, et l'on écouta dans un profond silence cette histoire, qui avait pour but de montrer quel abîme de ressentiment, de haine, de perfidie et de cruauté peut renfermer le cœur d'une femme ! Rien de plus intéressant et de plus dramatique ! Mais, franchement, et *entre nous*, mon Père, êtes-vous bien sûr qu'il faille aller au Nord-Ouest pour rencontrer tant de méchanceté ?

D.

PETITES NOUVELLES.

Paroisse Notre-Dame.—

Un magnifique coussin peint et brodé par Mlle Bohrer, vendu à l'Hon. M. J. A. Chapleau.

Un couvert de lampe, satin peint à la main, acheté par l'Hon. J. A. Chapleau.

Une bourse, don de Mme Perrault, et un coussin en peluche cramoisie, vendus à Mr. Beemer.

Mme Hyacinthe Charlebois, rue Osborne, a acheté 2 voiles d'oreiller, satin blanc, peint à la main, 2 panneaux, 1 petite robe d'enfant, 1 sac en satin noir.

Une statue (Sauvage), Mr Parent.

Une robe de voiture d'enfant, en laine, Mr. Evacher, rue de la Montagne.

Un mitre d'or, Mme Olivier, 35 rue de la Montagne.

* * *

Paroisse St. Jacques.—Effets râflés :

Un porte clefs brodé sur soie gagné par Mr. Desgeorges, 48 rue des Conseillers de ville.

Un service à déjeuner gagné par Mme G. N. Watier, 25 rue St. Denis.

Une pièce de monnaie \$10.00 en or gagné par Mr. Joseph Brunet, Avenue de Lorimier.

Un livre de prières gagné par Mr. L. N. Gelinas.

Le magnifique tapis de table brodé sur drap vert offert par Mme Alfred Laroque, Sr., a été acheté par Mme C. S. Rodier.

Un plateau peint sur cuivre a été gagné par Mr. N. D. Racine et n'a pas encore été réclamé à la paroisse St. Jacques.

* * *

St. Brigid.—

Une bague d'or, Mr. James Sylvain, 199 Rue Plessis.

Paroisse St. Charles.—

Un miroir, Mme Mallette, rue Centre.